

⁹ Jésus dit la parabole suivante à l'intention de ceux qui croyaient faire la volonté de Dieu et méprisaient les autres :

¹⁰ « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, l'autre collecteur d'impôts.

¹¹ Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : “Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme tous les autres, qui sont voleurs, mauvais et adultères ; je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts.

¹² Je jeûne deux jours par semaine et je te donne le dixième de tous mes revenus.”

¹³ Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à distance et n'osait pas même lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : “Mon Dieu, prends pitié de moi, qui suis un pécheur.”

¹⁴ Je vous le dis, ajouta Jésus, cet homme était reconnu juste aux yeux de Dieu quand il retourna chez lui, mais pas le pharisien. En effet, celui qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Lorsque Jésus parle d'un pharisien et d'un collecteur d'impôts, ses auditeurs savent tout de suite quoi penser des deux protagonistes. Ils n'ont pas besoin de réfléchir très longtemps, tellement les rôles sont évidents. Je me permets un rappel concernant ces deux catégories de personnes, car nous n'avons pas le même arrière-plan culturel que les contemporains du Christ.

À l'époque, tout le monde sait que les pharisiens, membres d'un des courants du judaïsme, sont des gens bien et d'une grande rigueur morale. Ils sont très religieux. Ils respectent à la lettre les Écritures. Pas seulement les 10 commandements, mais comme j'aime à le rappeler, les 613 règles qu'ils ont trouvées dans la loi de Moïse. Les pharisiens vont régulièrement à la synagogue ou au temple et participent à la vie de la communauté par la dîme. Cela signifie concrètement qu'ils donnent 10% de tous leurs revenus pour le

service de Dieu. Ce n'est pas rien ! À cause de leur attitude, ils ne peuvent que s'attirer le respect de leurs contemporains.

De même, lorsque Jésus évoque un collecteur d'impôts, il parle d'un type de personnes clairement identifié. Les rouages se mettent automatiquement en marche dans la tête des auditeurs. Je sais bien qu'aujourd'hui encore, les gens aiment rarement payer des impôts. Il paraît d'ailleurs que la France est championne du monde en matière de fiscalité. Cependant, il y a 2000 ans, le problème n'était pas uniquement financier. Il se trouve que les collecteurs d'impôts sont au service de l'envahisseur romain, à qui ils reversent les taxes. En clair, ce sont des traîtres aux yeux des autres juifs. Ils avaient aussi la réputation de s'en mettre plein les poches en prélevant beaucoup plus que ce qui était prévu. En plus des considérations morales, il existait aussi des implications religieuses. En effet, le contact avec des non-juifs, comme des Romains, provoque une impureté. D'où des conséquences sur la vie communautaire et sociale. En résumé, les collecteurs d'impôts sont à éviter par les bons croyants.

Avec les éléments que je viens de vous livrer concernant le pharisien et le collecteur d'impôts on se dit que dans cette histoire de prière au temple, tout semble joué d'avance. On peut imaginer qui recueille les faveurs de Dieu ou pas. Eh bien, c'est mal connaître Jésus ! En effet, dans la parabole qu'il raconte, les rôles sont finalement inversés. Mais, n'allons pas si vite et examinons l'attitude des deux personnages de plus près. Certes, le pharisien ne vole pas, respecte son épouse, apporte un soutien financier à la vie de la communauté, etc. ; le tout conformément aux Écritures. Tant mieux, d'ailleurs ! Le problème est son attitude par rapport aux autres en général et à l'égard du collecteur d'impôts, en particulier. Si je reprends ses paroles au verset 11 : « Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme tous les autres, qui sont voleurs, mauvais et adultères » et aussitôt il rajoute : « je te remercie de ce que je ne suis pas comme ce collecteur d'impôts »

Voilà le nœud du problème. En s'élevant lui-même, il abaisse les autres. En résumé, il pourrait dire : « *Moi je suis quelqu'un de bien et*

les autres sont des moins que rien. Ils ne méritent pas la miséricorde divine. » La prière du pharisien ressemble extérieurement à de la louange, puisqu'il remercie, mais est-ce vraiment le Seigneur qu'il loue ou bien sa propre personne ? En effet, sa prière ne lui sert qu'à se vanter de ses bonnes actions. « Je ne suis pas comme tous les autres, qui sont voleurs, mauvais et adultères. » En poussant le raisonnement, on se dit que cet homme n'a pas besoin de Dieu puisqu'il est lui-même parfait, à travers ses propres agissements.

Vous devinez, que l'attitude du collecteur d'impôts est tout à l'opposée. Lui aussi se rend au temple pour s'adresser à Dieu, mais sa prière est pleine de profondeur et de sincérité. Il aurait aussi pu se vanter pour qui il est en disant : merci Seigneur pour la fortune que j'ai amassée et parce que je peux me permettre la belle vie. Je ne manque de rien, contrairement à ce pauvre pharisien. Je me permets le qualificatif pauvre concernant le pharisien. Apparemment, selon ce que j'ai lu, les pharisiens étaient surtout issus de couches sociales assez modestes. Dans tous les cas, la prière du collecteur d'impôts est toute différente de ce que je viens d'évoquer. Il sait que malgré sa richesse, il ne peut pas s'en sortir seul face à sa faute.

J'utilise le mot faute, même si rien dans le récit ne dit qu'il était un grand voleur et qu'il profitait pour s'enrichir sur le dos de ses concitoyens. Cela dit, il était conscient que par son métier, il avait des fréquentations peu enviables. Il sait que moralement, tout n'est pas irréprochable dans son existence. Et puis, il y a tout ce que le texte ne dit pas et qui pèse sur sa conscience. Finalement, à part son métier, nous ne savons rien de sa situation. Quoi qu'il en soit, le collecteur d'impôts s'humilie et demande de l'aide à Dieu. C'est le comble ! Lui, qui bénéficie d'une aisance financière se fait mendiant ; mendiant de la grâce du Seigneur. Et Jésus nous dit, que cet homme-là est reconnu juste aux yeux de Dieu quand il retourna chez lui.

Alors où se trouve le nœud dans cette histoire ? Le pharisien était très religieux, dans le sens où il a suivi à la lettre les règles de l'Écriture, mais il oublie d'y mettre son âme. Il ne met pas en pratique le commandement d'amour qui se trouve pourtant dans les Écritures. Déjà dans le Lévitique, il est question d'aimer son prochain

comme soi-même. Mais visiblement, le pharisien a oublié la compassion.

Comme souvent, lorsque deux modèles différents nous sont proposés dans la Bible, nous sommes invités à nous poser la question : lequel d'entre les deux avons-nous l'impression d'être. Cela dit, je précise d'emblée que les rôles ne sont peut-être pas délimités de manière aussi claire. Il se peut, qu'à certains moments de notre existence, nous passions de l'un à l'autre. À certains moments nous avons peut-être l'impression de tout faire juste, d'être des femmes ou des hommes comme il faut qui ne font du mal à personne. Nous nous efforçons de suivre les recommandations des Écritures.

Et puis à d'autres moments, nous avons sans doute conscience de nos faiblesses. Nous n'arrivons pas toujours à aimer notre prochain, car il nous paraît bizarre ou antipathique. Nous voudrions toujours rester dans la sincérité, cependant cela nous arrange parfois de nous écarter de la vérité. Vous savez mieux que moi quels sont vos faiblesses. Nous sommes en bonne compagnie dans lorsque nous regardons nos défaillances. Je pense à l'apôtre Paul qui écrit aux Romains au chapitre 7 : « Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire en l'être faible que je suis. Certes, la volonté de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! » Cela me fait dire, que nous pouvons toujours à nouveau nous présenter devant Dieu, y compris avec nos faiblesses.

Que retenir en conclusion, à partir de l'Évangile du jour ? Face aux deux personnages qui nous ont accompagné, je retiens deux choses. Avec le pharisien, au-delà de la pratique religieuse et des règles, je suis appelé toujours à nouveau à aimer, à avoir compassion de l'autre. Le collecteur d'impôts, mal-aimé, pour sa part, nous montre que nous ne sommes jamais trop petits ou trop sales ou trop pécheurs pour aller vers Dieu. Nous pouvons toujours venir à lui pour demander et pour recevoir sa grâce. Osons ce chemin d'humilité ! Nous avons finalement comme les deux côtés d'une même pièce de monnaie : tout se joue dans ce balancement : aimer et être aimé.